

LAMBERT, Pierre, *Les anciennes diligences du Québec. Le transport en voiture publique au XIX^e siècle* (Sillery, Septentrion, 1998), 193 p.

Denis Veilleux

Volume 52, numéro 4, printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005632ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005632ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Veilleux, D. (1999). Compte rendu de [LAMBERT, Pierre, *Les anciennes diligences du Québec. Le transport en voiture publique au XIX^e siècle* (Sillery, Septentrion, 1998), 193 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(4), 577–579. <https://doi.org/10.7202/005632ar>

COMPTE RENDU

LAMBERT, Pierre, *Les anciennes diligences du Québec. Le transport en voiture publique au XIX^e siècle* (Sillery, Septentrion, 1998), 193 p.

Pierre Lambert, chercheur indépendant, a produit un ouvrage très bien documenté sur l'histoire des diligences et sur le transport public en général au XIX^e siècle. L'auteur raconte l'histoire du transport en commun par voiture hippomobile à une époque où de nombreux changements l'affectent, avec l'avènement d'abord du bateau à vapeur, puis du chemin de fer.

Lambert commence par retracer les débuts du transport routier en soulignant (ce qu'il fera tout au long de son ouvrage, d'ailleurs) l'importance de la livraison du courrier au XIX^e siècle. Il parle ensuite des véhicules, des constructeurs, des conducteurs, des différents services offerts par les entreprises et de la concurrence qui les animait. Le deuxième chapitre, sans doute le moins intéressant, s'attaque plus particulièrement aux voitures long-courriers, les plus typiques des diligences, et à l'énumération et à la description des différents circuits mis sur pied. Ensuite, l'auteur évoque concrètement ce que pouvait être le voyage par diligence (coûts, usagers, vitesse, itinéraires et ainsi de suite). Il mentionne également les différents aléas que pouvaient rencontrer les voyageurs (vols, retards, mauvais état des chemins, etc.). Le quatrième et dernier chapitre concerne plus particulièrement les transformations de l'industrie du transport en commun par voiture hippomobile à l'ère du bateau à vapeur puis à celle du chemin de fer. Lambert précise que si «la navigation à vapeur et la voie ferrée auront ravi les itinéraires interurbains rentables à la diligence», celle-ci demeurera néanmoins le complément important d'un réseau de transport sans cesse grandissant: les entreprises de transport par diligence se tourneront progressivement vers la déserte des quais et des gares à partir d'un nombre croissant de villages auparavant isolés. L'auteur rappelle enfin que, particulièrement dans le monde rural, le véhicule hippomobile restera le seul moyen de transport public jusqu'au milieu du XX^e siècle.

L'intérêt de l'ouvrage réside d'abord dans l'éclairage qu'il jette sur les déplacements des individus, sur leur mobilité. Il nous fait également découvrir les différences entre le voyage d'été et le voyage d'hiver, tant sur le plan des moyens disponibles que sur celui de l'organisation du transport en commun. Lambert montre également que les Canadiens français ont largement contribué au développement de ce service, aux côtés des Canadiens anglais et des Américains.

Le fait de s'intéresser au transport local et régional mérite d'être relevé. L'histoire des transports au Canada, qui s'est souvent attardée à défendre la thèse

[1]

du «nation-building», s'en trouve plus riche et plus diversifiée, sur le plan spatial comme sur celui de l'histoire des affaires.

Lambert apporte également une contribution non négligeable à l'histoire des techniques. En montrant la persistance du transport en commun par voiture hippomobile, malgré l'arrivée de la machine à vapeur, il s'inscrit en faux contre l'idée encore trop souvent répandue que les diverses formes de transport se sont simplement succédé les unes aux autres. Il montre bien que pendant une assez longue période de temps, les différentes technologies liées au transport coexistèrent et que les promoteurs de la diligence surent s'adapter à un monde en évolution. Lambert explique la diversification et l'extension du réseau de transport par de nombreux facteurs, notamment l'augmentation de la population et celle du courrier à distribuer, ainsi que la croissance du nombre de déplacements dans un contexte d'industrialisation, d'urbanisation et de multiplication des échanges commerciaux.

Si l'ouvrage de Pierre Lambert apporte peu d'interprétations relatives à l'histoire canadienne et québécoise, il nous livre cependant, d'une manière détaillée, plusieurs informations sur le quotidien des voyages et du transport. Le livre est rempli d'anecdotes savoureuses, par exemple celle où un voyageur apprend la différence entre les trois classes de passagers lorsque le conducteur de la diligence crie, alors que la voiture est embourbée: «Passagers de première classe, demeurez à l'intérieur! Ceux de deuxième classe, sortez! Ceux de troisième classe, sortez et commencez à pousser!»

Il faut souligner finalement la qualité et la diversité des documents iconographiques ainsi que l'excellente bibliographie.

DENIS VEILLEUX